

DU 26 FEVRIER > 24 MARS 2007

REVUE DE PRESSE

Après Pasolini : politique-visions

TEXTE ET MISE EN SCÈNE ADEL HAKIM

**IL FAUT ÊTRE REVENU
COMME
DANTE OU
ULYSSE,
DU PAYS DES MORTS
POUR TÉMOIGNER
AVEC DES MOTS
DE CE QUI SE PASSE LÀ-BAS**

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en rééducation
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

STUDIO CASANOVA - M° MAIRIE D'IVRY

01 43 90 11 11

Après Pasolini : politique-visions

conception et mise en scène

Adel Hakim

séquences filmées

Chad Chenouga

décor et lumières

Yves Collet

costumes

Dominique Rocher

assistante à la mise en scène

Louise Loubrieu

avec

Chad Chenouga

Malik Faraoun

Louise Lemoine-Torres

Production
Théâtre des Quartiers d'Ivry



www.journal-laterrasse.com

Mensuel n°146 - Mars 2007 - 15^e saison, existe depuis 1992 - Paru le mercredi 7 mars 2007.

Distribution : 90 000 exemplaires. Prochaine parution mercredi 4 avril 2007.

Club Bouche à Oreille, voir en page 54.

La Terrasse, 4 avenue de Corbèra 75012 Paris. Tél. : 01 53 02 06 60 - Fax : 01 43 44 07 08.

E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Théâtre / Critiques / 21

Après Pasolini : politique-visions

Adel Hakim ranime la présence de Pasolini et des poètes dans l'univers d'aujourd'hui et souffle sur les braises du sens pour lutter contre la dérégulation politique.

CRITIQUE C'est finalement peut-être une chance que les ayants droit de Pasolini aient refusé à Adel Hakim d'utiliser ses textes. En effet, cette interdiction force le dramaturge et metteur en scène à afficher ses convictions sans masque et à interroger la place de l'artiste dans la société contemporaine avec une vigueur et un aplomb que les tiédeurs idéologiques actuelles trouveront sans doute effrontés ou naïfs mais qui soufflent comme un grand vent colérique et joyeux sur notre vallée de larmes. Adel Hakim crée un poète fictionnel, Pier Angel Socrates, qui emprunte à Lorca, à Genet, à Darwich, à ce vieux taon récalcitrant de Socrate accroché au flanc de sa cité, à Sénèque contraint de finir dans un bain de sang, et rappelle les mains coupées de Victor

Jara, Lounès Matoub assassiné, Machado mort à Collioure, l'exil et le bâillon imposés à tous ceux qui avaient la liberté pour fanal et les mots comme armes. Adel Hakim pèrigrine en chantre politique parmi les désastres planétaires, soulignant au passage que Marx n'est dépassé qu'aux yeux de ceux qui le craignent, faisant le compte des charniers et dénonçant l'indécence et le cynisme occidentaux.

L'audace d'une parole radicale

Utilisant la trame d'une recherche documentaire qui oscille entre rêve et introspection, Adel Hakim invente le personnage de Chad, jeune cinéaste qui rencontre le fantôme du défunt Pier Angel Socrates auquel Malik Faraoun offre une belle intensité et une authentique épaisseur dramatique. Chad Chenouga et Louise Lemoine-Torres incarnent les interlocuteurs du poète, jeunes gens perdus dans le cloaque de ce monde ou résurrections théâtrales et divines des antiques alarmes. L'utilisation d'images filmées donne une profondeur narrative, métaphorique et historique au propos, ouvrant le champ de la réflexion et de la dénonciation sur ses objets comme sur sa consolation. Entre testament des combats et des rêves passés pour un présent oublieux et désabusé et pamphlet salutaire adressé aux démocrates béatement confiants, ce spectacle rappelle et prouve que les vrais débats, les vrais enjeux et les vrais combats sont affaire d'engagement.

Catherine Robert



Photo : Bailly / id. info.org

Adel Hakim fourbit les armes
d'une poésie militante.

Après Pasolini : politique-visions, **texte et mise en scène d'Adel Hakim. Du 26 février au 24 mars 2007. Du lundi au samedi à 20h; relâche le dimanche. Studio Casanova, 69, avenue Danielle-Casanova, 94200 Ivry. Réservations au 01 43 90 11 11.**

Paris • Ile-de-France

parisco

du mercredi 14 au mardi 20 mars 2007



Après
Pasolini :
politique
vision

C'est avant tout l'essence de la pensée de Pier Paolo Pasolini qu'Adel Hakim nous délivre dans « Politiques visions » où Chad Chenouga incarne un cinéaste à qui l'on refuse les droits des textes de Pasolini. Contournant habilement la contrainte légale, Chad rêve alors du double ibérique du maître, au fil d'une nuit métaphysique. La transposition espagnole montre l'universalité de la logique pasolinienne. Ainsi, ce ne sont pas les « borgatore » tant aimées du cinéaste ni le Frioul, sa région natale et ferment de son œuvre qui seront évoquées, mais plutôt l'Andalousie et le peuple gitan, l'Espagne profonde et le sacré façon tauromachie. De même, pas un mot sur l'Italie fasciste, catholique et petite bourgeoise à laquelle il substitue le franquisme. Sous les assauts de Chad, tour à tour encenseur et avocat du diable, la pensée de Pasolini vibre, crépite, brûle. Critique âpre de la société, de consommation et de la modernité, glorification d'un marxisme éclairé, sa verve ne prend pas une ride. Sur un mode maïeutique, la magie théâtrale le confronte

à Euripide, avec qui il dialogue passionnément sur les sophistes d'aujourd'hui et d'hier, à la tête de l'humanité malheureuse. La mise en scène d'Hakim n'oublie pas que Pasolini était également un poète de l'image. Aussi, un écran diffuse les motifs phares de son œuvre : ruines antiques, terrains vagues... Mais c'est lorsqu'il nous bombarde de flash pourpre, bleu, blanc au gré de la tension scénique que l'esthétique primitive chère au poète éclate. Habité par son personnage, Malik Faraoun nous fait entrer avec panache au cœur de sa pensée, ce cœur brûlant que Chad engloutira le temps d'un rêve, et dont les éclats rhétoriques vous laisseront un goût de soufre en bouche bien après la pièce. ■

Dimitri Denorme

comédie
dramatique

Théâtre des quartiers d'Ivry
Renseignements page 65.

L'Humanité

Mardi 20 mars 2007

Pasolini par défaut

ENFERS · Adel Hakim a écrit et mis en scène *Après Pasolini : politique-visions* au Studio Casanova (1).

De son propre aveu, il aime « le théâtre qui défend des idées existentielles et politiques ». Il porte donc en scène la relation qu'il entretient avec la pensée de Pier Paolo Pasolini. Dans cette réalisation Adel Hakim a tenu à inscrire le refus qu'il a essuyé des ayants droit de Pasolini de lui confier l'utilisation de deux de ses textes, *Contre la télévision* et *Lettres luthériennes*. Cette manière de passer à la critique le droit de propriété de la chose littéraire, qui, selon lui « ressemble, à une forme de censure », n'est pas sans intérêt.

Le scénario est simple : un cinéaste d'aujourd'hui, Chad (Chad Chenouga), fait la rencontre, d'abord sur le Net, puis en chair et en os, d'un certain Pier Angel Socrates (Malik Faroun), homonyme d'un poète mort il y a trente ans. Chad demande à l'interviewer, ce qui ne déplaît pas au poète filmé à l'aide d'une caméra prétexte puisqu'on ne voit pas les images. Par ailleurs, des personnages, surgis du présent, dialoguent parfois sur écran avec le cinéaste. On ne com-

prend d'ailleurs pas très bien à quelle motivation ils répondent. Il y a aussi sur scène, entre autres, la compagne (Louise Lemoine Torrès) de Chad, inquiète puis jalouse de la relation qui s'établit progressivement entre les deux hommes. Les textes réécrits par Adel Hakim, dans la lignée de ceux de Pasolini, ne manquent pas de force. Pier Angel Socrates, mixte reconnaissable de Pasolini et du philosophe aux pieds nus amoureux d'Alcibiade, soliloque plus qu'il n'échange avec celui qui pose des questions.

Adel Hakim a imaginé, via la vidéo, une sorte de descente aux enfers de son cinéaste, guidé par la lucidité sans concession de son modèle. Ce dernier s'en prend au monde petit-bourgeois qui s'est dissous dans la société de consommation, au peuple qui aurait perdu toute capacité de résistance, à l'art, enfin, mangé par une multitude de sous-produits. La subjectivité du poète règne sans partage au détriment sans doute du dialogue, donc de l'échange. Les incur-

sions, au sein de ce théâtre à visions multiples, de temporalités passées et présentes qui se télescopent, auraient exigé un va-et-vient plus subtil. Y coexistent sur scène et sur échafaudages – ceux-ci noyés dans les nuages vidéo – de grandes figures de la réalité et de la mythologie, Euripide, Athéna, ce qui tendrait à prouver qu'il n'y a vraiment rien de nouveau sous le soleil.

Muriel Steinmetz

(1) Jusqu'au 24 mars, du lundi au samedi à 20 heures, au Studio Casanova, 69, avenue Danielle-Casanova. Métro Mairie-d'Ivry. Réservations au 01 43 90 11 11.

• **Ce soir, un débat « Art et politique »**, se déroulera à l'issue de la représentation avec la participation de Francis Parny (coprésident du conseil de campagne de Marie-George Buffet et vice-président du conseil régional d'IDF), de Roberto Ferrario (membre des bellacio.org), d'Arnaud Meunier (metteur en scène) ainsi que d'Adel Hakim (metteur en scène et auteur).

froggy's delight

Adel Hakim

Interview (Paris) 10 mars 2007



Adel Hakim, auteur, comédien, metteur en scène et co-directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry propose avec "**Après Pasolini : politique-visions**" un spectacle singulier, original et intelligent qui ne laisse pas indifférent. Et c'est tant mieux puisque c'est sa finalité.

Entretien avec un militant du théâtre et un auteur engagé pour qui le théâtre et l'artiste ne peuvent rester en dehors du questionnement, notamment politique.

Votre actualité c'est le spectacle "Après Pasolini : politique-visions" à l'affiche du Théâtre des Quartiers d'Ivry dont vous êtes l'auteur et le metteur en scène pour lequel vous avez rencontré quelques difficultés pour utiliser l'œuvre de Pasolini. Quelle en est la genèse ?

Adel Hakim : J'avais écrit la pièce, dont la structure est restée identique, dont tout ce que disait le personnage principal, qui maintenant s'appelle Socratès et qui était Pasolini au départ, était constitué par des extraits d'écrits de Pasolini dans "Contre la télévision", les "Lettres luthériennes" et des entretiens qu'il avait pu avoir. J'ai demandé à la société des auteurs d'utiliser ces extraits ce qui m'a été refusé par l'ayant droit de Pasolini. C'était embêtant mais pas plus grave que cela.

Cette interdiction m'a amené à tout réécrire en prenant bien évidemment beaucoup plus de libertés. Cela devenait le regard d'un poète maudit qui aurait vécu dans les années 60-70, qui aurait été assassiné dans les années 70 et qui porte un regard sur le monde d'aujourd'hui avec ce que pouvait être celui d'un poète de cette époque mais aussi un poète du 20ème siècle.

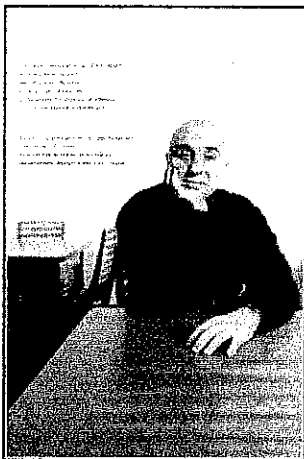
Car j'ai également pensé à Jean Genet, Federico Garcia Lorca, Mahmoud Darwich, ce dernier étant d'ailleurs toujours vivant. Donc des poètes très impliqués dans leur époque et même un cinéaste comme Peter Watkins qui a porté un regard très lucide et très contestataire sur son époque.

La pièce aborde de nombreux thèmes. Quelle en est la ligne directrice ?

Adel Hakim : Au théâtre, on utilise toujours la métaphore et un des rares

exemples du théâtre direct est "Grand-peur et misère du IIIe reich" de Brecht. En général, la critique du pouvoir et des comportements sociaux intervient par l'intermédiaire d'histoires qui sont racontées au public. "Après Pasolini" est une expérience presque de laboratoire pour tenter de dire les choses de manière beaucoup plus frontale en tenant un discours politique pour apprécier sa possibilité d'expression au théâtre.

Bien sûr, cela intervient néanmoins dans le cadre d'une métaphore puisqu'il s'agit de l'initiation d'un jeune cinéaste qui est conduite par le fantôme d'un poète des années 70 dans un parcours initiatique qui amène à tuer le père car s'il faut des maîtres à penser, il faut, à un moment donné, s'en départir en les tuant pour acquérir sa propre autonomie.



Y a-t-il aussi une réflexion sur ce que doit être le rôle de l'artiste dans l'engagement politique et notamment dans un engagement par l'action ?

Adel Hakim : Oui mais tout dépend des itinéraires personnels. Pour ma part, je travaille depuis de nombreuses années à Ivry où je suis en contact avec la population dont une grande partie est une population défavorisée. Et on peut constater, à cette très petite échelle, qu'il y a un rapport entre la culture et ce qui se passe dans la cité, si on peut utiliser ce raccourci. Les habitants d'Ivry ne sont pas indifférents au fait qu'il y ait de la culture dans leur ville.

Il faut toujours se poser la question de savoir si cette interaction est toujours possible et la question de son sens, de sa finalité. Notamment si elle peut mener quelque part et, sinon améliorer les choses, du moins amener chacun à réfléchir. Aussi bien ceux qui sont du bon côté de la culture, et qui la produisent, que ceux qui sont appelés à être les témoins, les interlocuteurs et les destinataires de la culture.

Evidemment, l'oeuvre artistique ne remplace jamais l'action politique. Ce sont deux choses absolument complémentaires. Nous sommes des citoyens dont certains mènent un travail artistique qu'il soit théâtral, littéraire, ou autre. Mais je pense que l'art doit parfois prendre position et ce n'est pas toujours le cas.

Les artistes peuvent aussi avoir envie de se référer à de grands auteurs, ce que l'on fait souvent au théâtre puisqu'on monte beaucoup de classiques, qui nous nourrissent et ont une fonction pédagogique en nous apprenant ce qu'est le théâtre, la façon de parler de la société et le comportement humain et ce sont des oeuvres universelles. Mais en parallèle il y a des prises de position qui doivent être claires et il relève de la fonction de l'artiste d'être radical parce que cela amène le public à réagir.

"Après Pasolini" se joue au Studio Danielle Casanova que vous avez investi récemment.

Adel Hakim : Il s'agit d'une salle que la ville d'Ivry met à notre disposition pour mener précisément cette recherche que j'évoquais et qui est un lieu de vie. L'année dernière nous y avons présenté le Festival Que tal, un festival autour des écritures latino-américaines. Cette année, le programme est axé sur Pasolini. Il s'agit d'un lieu de répétition, de recherche de laboratoire et nous avons envie qu'il le reste. En parallèle, il y a le théâtre Antoine Vitez, que le Théâtre des Quartiers d'Ivry occupe à raison de 3 créneaux par an, qui propose un théâtre plus populaire destiné à fédérer le plus grand nombre de spectateurs.

Même s'il est encore un peu tôt pour tirer des conclusions, quels retours avez-vous sur "Après Pasolini" de la presse et surtout du public ?

Adel Hakim : Pour la presse il est encore un peu tôt pour avoir des retours mais les articles publiés sont tous positifs. Ce spectacle produit ce qu'il est censé produire car il divise les spectateurs. Il y a ceux qui adhèrent complètement à cette proposition très politique et très engagée et d'autres qui pensent qu'il n'appartient pas au théâtre de s'engager dans cette voie. Cela ne s'exprime pas de la manière aussi directe que je viens de le faire car les critiques interviennent plutôt sur la forme et rarement sur le fond justement par cette volonté de ne pas aborder le fond.

Très souvent, après la représentation s'instaurent au bar des débats très spontanés avec des gens qui ont envie de s'exprimer face à cette proposition et là, en revanche, les discussions, au demeurant souvent passionnantes, portent sur le fond. Ainsi le passage sur le marxisme est souvent évoqué car il est vrai que le marxisme est souvent abordé de manière manichéiste. Mais c'était ma volonté et celle des acteurs d'affirmer cette position pour provoquer les réactions.

La lutte des classes, même si ce n'est pas la lutte des classes au sens de Marx, existe-t-elle encore et a-t-elle encore un sens aujourd'hui ? Les choses ne sont-elles pas déplacées ? L'idéologie dominante n'a-t-elle pas imposé sa vision du monde à tel point qu'on a dit que c'était la fin de l'histoire ? Avec la victoire totale du capitalisme l'histoire est terminée puisqu'il n'y a pas d'autre issue possible que cette domination. Nous ne sommes pas à une période où il n'y a pas d'idéologies mais à une période au contraire où il y a une idéologie dominante qui est omniprésente et qui en devient totalitaire à force d'être unique.

Vous venez d'évoquer les réactions que suscite votre spectacle en la forme. Dans "Après Pasolini" vous utilisez par exemple l'image autant pour la représentation dramatique que la pensée des personnages. Ce mélange de disciplines vous intéresse ?

Adel Hakim : Oui bien sûr. Cela m'intéressait pour ce spectacle et correspondait aussi au fait que le personnage de Socratès est cinéaste et qu'il me paraissait intéressant de relater la vie de ce personnage sous différents plans, même s'il est fictif, qu'il soit cerné sous différents angles dont l'un est la vidéo. Mais il ne s'agit pas d'un systématisme.

Par exemple je vais commencer les répétitions de "Mesure pour mesure" de Shakespeare qui sera présentée la saison prochaine pour laquelle les projections vidéo ne présentent aucun intérêt car la langue de Shakespeare est tellement riche qu'elle se suffit.



Un mot peut être sur les comédiens qui vous accompagnent dans cette aventure et cette exploration.

Adel Hakim : Malik Faraoun qui joue le personnage de Socratès est un peu à l'origine de ce projet puisque nous avons beaucoup parlé l'ensemble des textes et des essais théoriques de Pasolini il y a déjà 3-4 ans. Cela nous tenait à cœur de mener à bien ce projet. Chad Chenouga, qui joue le personnage de jeune cinéaste, est un acteur que je connais depuis très longtemps et avec qui j'avais déjà travaillé.

Et comme il est cinéaste lui-même le questionnement du personnage est aussi le sien à titre personnel

Cela me semblait donc un élément important du spectacle qu'il soit là en tant que cinéaste et qu'il s'interroge avec nous sur ce que pourrait être le film engagé que nous pourrions faire aujourd'hui. Et j'avais déjà également travaillé avec Louise Lemoine-Torrès qui a des engagements politiques.

Ce qui fait que nous avons eu de nombreuses discussions sur la forme à donner à ce spectacle, discussions qui m'ont amené à réécrire le texte à plusieurs reprises car c'est un travail collectif de réflexion sur ce type de spectacle qui reste un spectacle très particulier.

Comme vous avez évoqué les répétitions d'un prochain spectacle quels sont vos projets à venir ?

Adel Hakim : Pour le moment mon actualité est constituée par la tournée jusqu'à fin de "La fausse suivante" de Marivaux dans lequel je joue. Ensuite je commence les répétitions de "Mesure pour mesure" qui est une pièce sur le pouvoir, sur ce qui se passe dans le palais et hors du palais C'est une pièce très intéressante en ce qu'elle aborde les conséquence sur le dehors des décisions prises dans le palais, ce qui est une formule très pasolinienne, Pasolini ayant écrit sur ce sujet : Pourquoi sommes-nous tant obnubilé par ce qui se passe dans le palais ? Parce que ce qui s'y passe est déterminant pour notre quotidien.

Cette pièce traite de l'arbitraire du pouvoir et de ses conséquences sur la vie des gens qui en est complètement déstabilisée. Le génie de Shakespeare tient à ce qu'il mêle la tragédie et la comédie et les clowns qui sont les victimes de ce processus puritain qui se met en place dans la cité de Vienne sont extrêmement drôles et réagissent de manière hilarante. Cette pièce sera créée au Festival Les Fêtes Nocturnes de Grignan dans le château de Madame de Sévigné et sera reprise en novembre à Ivry.

Cette pièce démontre la pérennité de certaines questions qui sont encore d'actualité.

Adel Hakim : Et on ne les résoudra jamais. C'est la vie de l'espèce humaine. Je pense qu'il y a des permanences dans les rapports sociaux qui ne sont pas près de changer. Nous nous battons constamment pour que ça change et pour survivre dans le monde.

Après Pasolini : POLITIQUE-VISIONS
Théâtre des Quartiers d'IVRY (Paris) février 2007



Texte et mise en scène d'Adel Hakim avec Chad Chenouga, Malik Faraoun et Louise Lemoine Torrès

Pier Paolo Pasolini, à travers l'exceptionnelle diversité des registres qu'il a investi (poésie, roman, cinéma, essais critiques et théoriques, interventions journalistiques) et dont la mort tragique, et non élucidée, lui a conféré une stature quasi mythologique d'artiste maudit, fut un intellectuel engagé, un marxiste hétérodoxe, un anticonformiste subversif, un mystique hédoniste qui n'a jamais pu être récupéré par la culture dominante.

Avec "**Après Pasolini : politique-visions**", Adel Hakim s'appuie sur son œuvre basée sur représentation de la réalité par la réalité, sa conception du théâtre et de l'art, son engagement en faveur des "damnés de la terre" que furent, et sont, le monde paysan, le sous-prolétariat des banlieues urbaines, dont il fut le seul intellectuel à dénoncer le scandale dans l'après guerre en Italie, et le tiers-monde pour explorer le sens et la finalité du théâtre qui doit demeurer un art subversif et s'ériger, encore et toujours, en art du questionnement.

Avec le personnage de Pier Angel Socrates, avatar gréco-andalou d'un Pasolini ressuscité à la manière christique pour être un passeur en éclairant un jeune cinéaste en quête de réalité qui deviendra peut être un fils spirituel, il explore notamment l'engagement de l'artiste qui se nourrit de la réalité mais aussi de son expérience directe c'est-à-dire de son implication personnelle en tant qu'homme dans les événements historiques et politiques de son siècle.

Ce spectacle s'inscrit dans le registre du théâtre expérimental qui réfléchit sur le sens et l'évolution du théâtre qui tout en pérennisant sa vocation de miroir, montrer l'homme à l'homme et susciter sa réflexion, doit être s'écarter du théâtre bourgeois, le pouvoir dominant ayant investi non seulement le monde mais également sa représentation, en bannissant toute mission civilisatrice pour devenir un théâtre de parole.

Si on ajoute à cela le travail en la forme du spectacle qui inclut notamment des images, avec un écran en fond de scène, et inclut des métaphores poétiques et oniriques, force est de constater qu'il s'agit d'un spectacle intelligent, fort, dense, ambitieux par les thèmes abordés ...et salutaire.

Adel Hakim, auteur et metteur en scène de "Après Pasolini : politique-visions" dont un des enjeux est de "produire du discours et fonder la scène comme espace où s'affrontent les idées et, au delà, les idéologies", propose au public - averti - un travail remarquable avec la participation de comédiens totalement investis dans cette démarche **Chad Chenouga, Louise Lemoine Torrès et Malik Faraoun**.

Et il faut absolument saluer l'incarnation fascinante de Malik Faraoun dont la puissance d'interprétation est tout à fait saisissante.

"On m'a dit que j'ai trois idées, le Christ, Marx et Freud. Ce ne sont que des formules. En fait, ma seule idée est la réalité. Si j'ai choisi d'être cinéaste, en même temps qu'un écrivain, c'est que plutôt que d'exprimer cette réalité par les symboles que sont les mots, j'ai préféré le moyen d'expression qu'est le cinéma, exprimer la réalité par la réalité." Pier Paolo Pasolini

MM pour www.froggydelight.com

Le Parisien

Samedi 3 mars 2007

SORTIR DANS LE VAL-DE-MARNE

► IVRY **Pasolini modernisé**

Qu'aurait dit l'artiste et écrivain italien Pier Paolo Pasolini du monde d'aujourd'hui ? Autour de cette question, Adel Hakim a écrit et mis en scène « Après Pasolini : politique-visions » (malheureusement pas d'après les propres textes de l'écrivain, les droits lui ayant été refusés). Jouant de cette interdiction, Adel Hakim réécrit les textes à la manière de Pasolini et crée le personnage d'un poète espagnol fictif, Pier Angel Socrates. Modèle de l'engagement artistique, il distille, accompagné de deux autres comédiens, ses idées sur la réalité, cherchant à contourner les dominances idéologiques qui règnent actuellement. Entre théâtre et vidéo, cette pièce d'actualité livre un regard critique sur la société.

Jusqu'au 24 mars, du lundi au samedi à 20 heures, studio Casanova, 69, av. Danielle-Casanova, Ivry-sur-Seine. Tarif : de 9 € à 19 €. Tél. 01.43.90.11.11.

(DR)



LUNDI 26 FÉVRIER 2007

2. théâtre

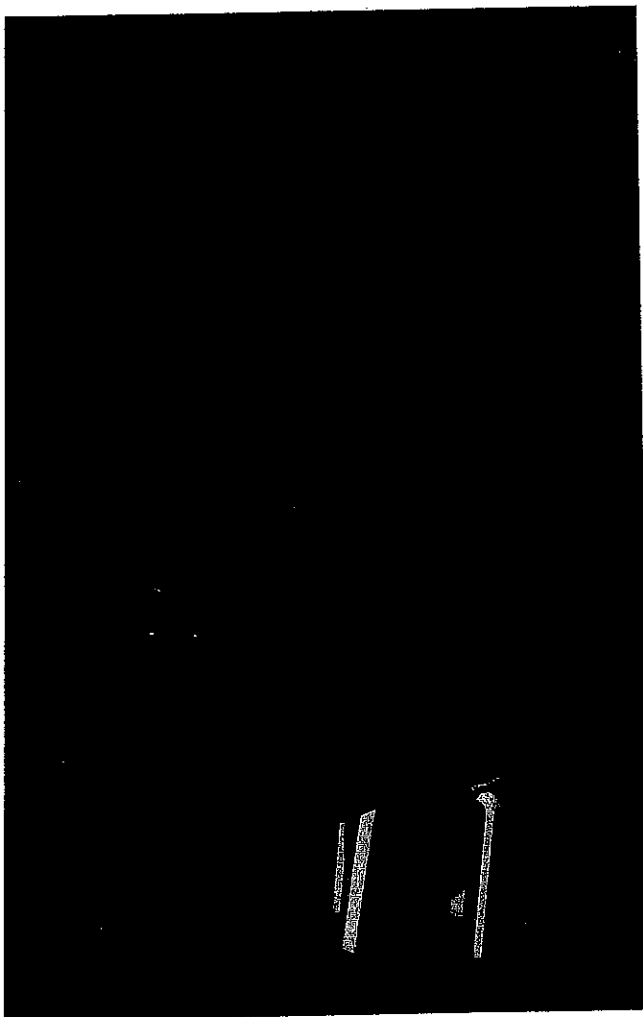
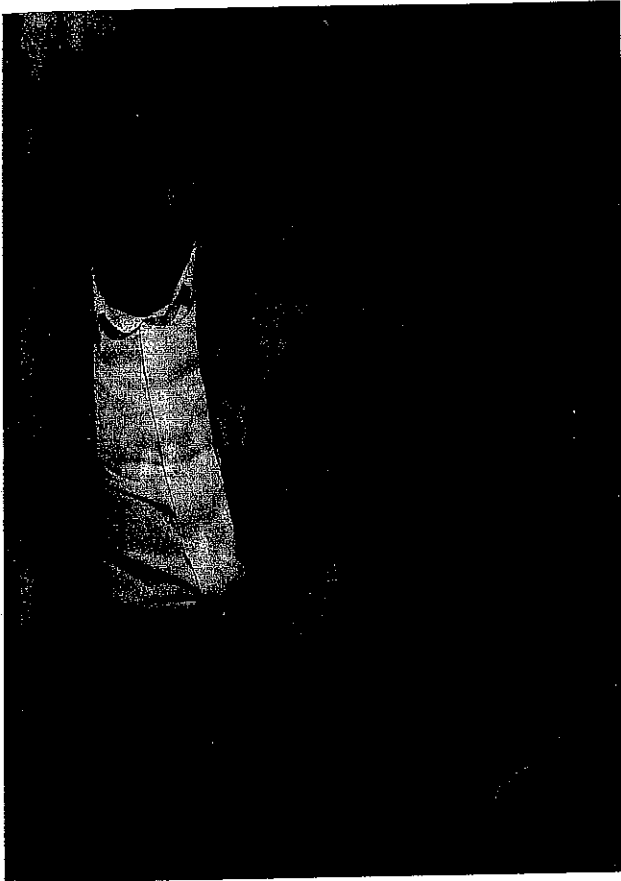
Après Pasolini : politique-visions

Adel Hakim s'est vu
refuser par l'ayant droit
l'autorisation d'utiliser
des extraits de
*Contre la télévision et
Lettres luthériennes.*
Le metteur en scène
a donc écrit son
propre texte « dans
l'esprit de » Pasolini.
Ce spectacle
interroge la radicalité
douloureuse et
sulfureuse du poète.

■ 12-19 €

20 h de lun. à sam.

au **Studio Casanova,**
69, av. D.- Casanova,
Ivry-sur-Seine (94).
01 43 90 49 49



En tant qu'artiste vous-même, auteur et metteur en scène, est-ce que vous vous sentez proche de l'engagement de Pasolini et pensez-vous que cet engagement soit nécessaire pour créer ?

A.H - J'espère en tout cas que tous les spectacles que je monte sont des spectacles engagés. On ne peut pas être un artiste si on ne provoque pas une autre vision chez le spectateur que celle que les industries du loisir lui donnent à voir. Si c'est pour reproduire le système, ça n'a pas d'intérêt de créer des oeuvres nouvelles.

L'objectif des politiciens est de rassembler, celui des artistes est de diviser, de créer des frictions à l'intérieur de la société pour qu'émerge un nouveau projet politique. Mais l'objectif du politicien et de l'artiste n'est pas du tout le même. C'est pour cela qu'il est sain et important que les artistes s'occupent de politique parce qu'à partir de leurs rêves, de leurs visions subjectives, peuvent émerger des alternatives politiques. Le projet politique est le résultat de luttes et de rapports de force. L'art fait partie de ces rapports de force.

A qui avez-vous envie de vous adresser avec cette pièce ?

A.H - C'est le problème : à qui s'adresse notre théâtre... Nous vivons une époque radicale : lorsqu'on voit ce phénomène de la mondialisation c'est au fond une radicalisation des positions et il faut savoir de quel côté on est. Il faut prendre des positions qui soient claires contre ce nouveau fascisme qui est en train de s'instaurer. Car il s'agit bien d'un néo fascisme, plus soft peut être, mais qui en tous cas lobotomise la majorité des populations. Cela est extrêmement grave et conduit à la résurgence de nouvelles violences. Les gens qui réfléchissent doivent prendre position. Alors, je vais me référer à Pasolini qui, lui, est passé par tous ces stades : à qui on s'adresse exactement ? On sait qu'avec la *Trilogie de la vie* : *Les mille et une nuits*, *Les contes de Canterbury* et *Le Decameron*, il a essayé de faire oeuvre populaire. Ensuite il en est revenu en disant que ces oeuvres tombaient forcément dans le système de la consommation et de l'industrie de la culture de masse. Donc à la fin il pensait plutôt qu'il fallait s'adresser à une bourgeoisie éclairée. Il pensait que le peuple n'existant plus, ayant été dissout dans la société de consommation par l'intermédiaire de la télévision et des grandes industries du cinéma, a perdu sa capacité à résister. Et que les seuls endroits où ça peut encore exister, c'est dans une bourgeoisie éclairée. Voilà, moi j'aurais tendance à penser un petit peu comme lui, même si je crois qu'il faut continuer à faire les deux choses, c'est-à-dire un théâtre qui s'adresse quand même à un plus grand nombre et un théâtre auquel de toute manière ne va venir qu'une certaine bourgeoisie éclairée. En espérant qu'un jour (proche ? lointain ?) ces deux publics puissent enfin se rejoindre. ☺

Propos recueillis par Caroline Michel